

Cette année nous sommes invités à vivre au rythme des "Pèlerins de l'Espérance", c'est en effet le thème de ce jubilé. Avant de nous précipiter vers tous les horizons, chacun pouvant avoir une idée parfois très personnelle de ce que cela peut signifier, ou au contraire renoncer à suivre ce chemin parce qu'on ne sait pas vraiment ce qu'il veut dire, il est nécessaire de définir ce qu'est un "Pèlerin d'Espérance".

Le pèlerin n'est pas forcément un marcheur, c'est quelqu'un qui va à la source pour y puiser force, retrouver ses bases, ses fondamentaux qui lui permettront d'avancer dans un deuxième temps. Le pèlerinage peut être celui d'un croyant ou d'un profane. On peut faire un pèlerinage sur les lieux de son enfance par exemple. Pèleriner pour retrouver Dieu ou se retrouver soi-même voir les deux... Pour un Chrétien : Lourdes, St Jacques, Chartres font partie de ces pèlerinages. Les pèlerins d'Emmaüs sont appelés ainsi non pas parce qu'ils marchent mais parce qu'ils retrouvent la source de ce qui les avait fait croire jusque là, lors du partage du pain par le Christ ressuscité. Et ils reviennent ensuite vers les apôtres pour leur raconter ce qui leur est arrivé. Ressourcés, eux qui allaient rentrer chez eux découragés, ils repartent fortifiés et plus convaincus que jamais. Venir à la messe c'est donc également faire un pèlerinage. Retourner à la source pour en revenir et poursuivre son chemin de vie. Voilà pour le pèlerinage.

L'espérance maintenant. Vous le savez : en français deux termes très proches sont utilisés : l'espoir et l'espérance. Par contre il n'y a qu'un verbe : espérer, *sperare* c'est-à-dire *attendre*. C'est donc que l'action est identique mais que quelque chose différencie espoir et espérance. Ce quelque chose c'est la source de l'action. Si nous utilisons bien ces deux mots nous pouvons dire : j'ai espoir de le revoir bientôt. Mais : Je vis dans l'espérance de la vie éternelle. Je suis à la source lorsque j'exprime un espoir. C'est un autre qui est à la source lorsque j'ai de l'espérance. Rien ne me dit que je le reverrais, que je gagnerais au loto. Par contre la vie éternelle m'est promise par Dieu et, bien que n'en ayant aucune certitude absolue, j'espère que cette promesse qui m'a été faite se réalisera.

Notre paroisse s'appelle Notre-Dame de l'Espérance, et pas Notre-Dame de l'espoir parce que nous sommes Chrétiens et que nous mettons notre espérance dans le Seigneur. Ce qui nous rassemble ce ne sont pas nos envies, nos besoins, nos fantasmes mais notre confiance en Dieu.

Si je prends un dictionnaire je lis : "*Espérance : Théologie. Vertu théologique par laquelle le Chrétien adhère à Dieu en tant que fin suprême de l'homme, afin d'obtenir la grâce divine et l'éternelle union en Dieu. L'espérance chrétienne est fondée sur la certitude de foi dans la Parole de Dieu en la personne de Jésus Christ.*" En ce qui concerne l'acceptation non religieuse de l'espérance le dictionnaire parle de "*sentiment de confiance en l'avenir, attendre en confiance la réalisation de ce qu'on désire*" et renvoi au mot "espoir". On peut dire "tu es mon dernier espoir" mais à Dieu on ne peut dire que "tu es ma seule espérance".

On utilise trop facilement un mot pour l'autre. Même le pape dans sa bulle d'indiction de l'année jubilaire commence par l'espérance chrétienne puis passe par les espoirs des hommes en utilisant toujours le terme "espérance" puis revient à l'espérance biblique. Il avait procédé de la même façon dans son encyclique "Tous frères" avec le terme "frère" qui, bibliquement est toujours celui qui croit au même dieu que moi, qu'il reliait au "frère en humanité" qui n'apparaît pas dans la Bible. Il n'empêche que même les espoirs des êtres humains peuvent rejoindre des promesses de Dieu et que, nous même, avons aussi des espoirs dans la réalisation éventuelle desquels Dieu n'a rien à voir et n'a rien promis. "*Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps... sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ*", ainsi commence la constitution pastorale *Gaudium et spes* du concile Vatican II.

Bref nous voici invités en cette année jubilaire à retourner à la source de notre foi, à la parole de Dieu comme promesse qu'il nous a faite. Ceci afin de ne pas confondre nous-même nos espoirs et notre espérance et donc risquer d'être déçus par la non réalisation d'une promesse que Dieu ne nous a jamais faite. Retourner à la source comme des pèlerins pour en repartir purifiés de nos erreurs de compréhension, fortifiés pour continuer notre propre chemin de vie qui en a bien besoin. Pour en témoigner aussi autour de nous comme ceux d'Emmaüs dans un monde qui (hier comme aujourd'hui) a d'avantage besoin d'espérance que d'espoirs trop souvent déçus. Y'a plus qu'à...